

**Bodet**

# À Cholet, Bodet veut jouer la montre



**CHOLET.** Après les cloches, les horloges des églises et des gares, les cadrans sportifs, les logiciels... Nouvelle étape, la SA Bodet lance sa propre gamme de montres-bracelets. PAGE 2

# À Cholet, Bodet joue la montre

Le groupe choletais franchit une étape audacieuse en proposant trois montres haut de gamme, inspirées de son histoire.

Carl GUILLET  
carl.guillet@courrier-ouest.com

Trémontaines, 1868. Un lieu et une date, ceux de la création de Bodet, horloger historique et industriel, devenu aujourd'hui un groupe leader des logiciels de gestion du temps. Un lieu, une date qui ornent désormais trois modèles de montres. Un univers que l'entreprise, basée à Cholet, n'avait jamais exploré. Ce lundi, elle ouvre son site de vente sur internet. Une vitrine de ce qui devient la première marque de montres originaire du Maine-et-Loire.

## DES RACINES

Elles ont de la personnalité, les montres choletaises, avec leur forme carrée, peu commune en horlogerie. Baptisée « B480 », cette première collection de montres interprète la fusion de deux horloges qui ont marqué l'histoire de l'entreprise. « Ce qui était important, c'est que cette montre reprenne des objets clés de Bodet », souligne Sylvain Bodet, directeur marketing du groupe.

Le cadran de chaque montre rappelle l'horloge analogique BT480, conçue par Pierre Bodet dans les années 60. « Avant l'horloge ronde que tout le monde connaît, commandée par la SNCF, il y avait ces fameuses horloges carrées sur les quais de gare en Europe et en France. »

Le boîtier, quant à lui, s'inspire de la forme, également carrée, de l'horloge à palettes des années 70, qui a fait la renommée internationale de l'entreprise. « C'est l'horloge qui a vraiment commencé notre carrière à l'export,

puisqu'on l'a traduite en 14 langues. On n'a jamais refait un produit chez Bodet qui s'est aussi bien vendu. »

## MADE IN FRANCE

Les montres ont été conçues à partir des dessins de Philippe Lebru, horloger reconnu, directeur de l'atelier Utinam, à Besançon. « On l'avait approché par le passé pour faire le design de montres-cadeaux qu'on distribuait à nos salariés », précise Sylvain Bodet. L'entreprise bisontine a également fabriqué et assemblé les beaux objets. Les bracelets en cuir ont aussi été réalisés chez un artisan tanneur dans l'Est de la France.

## TROIS MODÈLES

La collection B480 (en référence à l'horloge de gare des années 60) comprend 600 exemplaires en éditions limitées et numérotées, et se décline en trois modèles, animés par un mouvement mécanique à remontage automatique. La B 480.1, en 300 exemplaires, dotée d'une ouverture du cadran dévoilant les rouages du mouvement. La B 480.2, dévoilant également son mécanisme, est disponible à 150 exemplaires. Encore plus sobre et épurée, la B 480.3 compte également 150 exemplaires. « Chaque élément de la montre reprend des références à l'entreprise, précise le directeur. Ce ne sont pas des aiguilles classiques, mais des aiguilles biseautées, que l'on trouve sur nos cadrans d'édifices. Le cuir, c'est le même genre que l'on utilise pour maintenir le bâton des cloches. Rien n'est laissé au hasard. »



Inspirées des horloges Bodet, les « B480 » se déclinent en trois modèles haut de gamme, aux bracelets en cuir de veau Barénia, piqûre sellier. Photos : Bodet-1868

## À QUEL PRIX ?

À 960 €, 890 € et 860 €, les montres Bodet constituent de jolis cadeaux. « On n'est pas dans le luxe, mais on est dans le premium, souligne le dirigeant. C'est le prix de la qualité. » Le public est plutôt typé homme, « car on a une montre très typée industrie.

On est une entreprise industrielle, c'est notre ADN. La cible est aussi déterminée par le type de montre : de belle facture, avec un mécanisme automatique. À partir de ce moment-là, on entre dans un monde où les gens recherchent de la qualité, avec déjà un certain pouvoir d'achat. »

## VENTE SUR INTERNET

Impossible de trouver les montres Bodet en boutique, hormis celle de Philippe Lebru, à Besançon. Pour en faire l'acquisition, rendez-vous sur le site internet de la marque : [www.bodet-1868.com](http://www.bodet-1868.com). Avec au passage, un hommage à l'arrière-arrière-grand-

père, concepteur de la première horloge Bodet. « On fait le clin d'œil à mon grand-père : tu vois, c'est le retour des montres à Trémontaines. »

Vente en ligne sur le site internet : [www.bodet-1868.com](http://www.bodet-1868.com)

## « On voulait un bel objet qui résume notre ADN »



Sylvain Bodet, à côté des deux horloges qui ont inspiré les montres.

Photo : Bodet-1868

## ENTRETIEN

Sylvain Bodet, directeur du marketing et de la branche horlogerie du groupe Bodet. Il codirige le groupe familial au côté de son frère, Pascal, directeur général.

### Pourquoi se lancer dans le monde des montres ?

« Nous étions en 2016, et l'on voyait approcher 2018 avec mon frère, Pascal. C'était un cap important, les 150 ans du groupe. L'entreprise allait bien. Au-delà de faire un événement tel qu'on a pu le faire (on a réuni tous nos salariés au Puy-du-Fou), on souhaitait quand même marquer le coup et trouver quelque chose de symbolique qui montre ce passage. On voulait un objet, qui puisse résumer Bodet, son histoire, son avenir, ses savoir-faire. Faire une belle montre, de belle facture, ça résume bien ce sur quoi Bodet est connu : la qualité, l'innovation, un certain savoir-faire. On est tombé dans nos archives sur notre arrière-grand-père qui commercialisait, avant la guerre, des montres à gousset qu'il achetait et gravait au nom de Bodet. »

On voulait un objet, qui puisse résumer Bodet, son histoire, son avenir, ses savoir-faire. Faire une belle montre, de belle facture, ça résume bien ce sur quoi Bodet est connu : la qualité, l'innovation, un certain savoir-faire. On est tombé dans nos archives sur notre arrière-grand-père qui commercialisait, avant la guerre, des montres à gousset qu'il achetait et gravait au nom de Bodet. »

### Le projet est très ambitieux. C'était la volonté de départ ?

« Au tout début, on était sur un « projet capsule ». Quand on a montré les

premières esquisses à des gens en interne, ils ont tous été emballés. On s'est dit qu'au lieu de faire une simple montre événement en interne, on allait la proposer en externe. On a eu pas mal de retours de gens très intéressés pour l'acheter. Ça nous a donné confiance. C'est pour ça qu'on est passé de 150 exemplaires au départ, à 600 montres en série limitée. »

### Cela représente un gros investissement ?

« Je ne donnerai pas de chiffres. Par contre, on est sur un long investissement. Il a commencé en 2016, et a été réparti sur trois ans. Il a déjà été absorbé par Bodet. Il n'y a pas eu de prise de risques. Si on fait des ventes, tant mieux pour nous, mais c'est aussi un bénéfice en termes de communication et de notoriété. On ne fait pas de marges énormes, mais le but est de faire un bel objet. »

### C'est vous qui avez choisi de partir de deux horloges historiques ?

« On avait le choix de plein de produits chez Bodet. L'horloge de gare, c'est mon grand-père. L'horloge à palettes est plus liée à mon père, qui l'a exportée, et s'en est servi pour créer un réseau de distribution international, qu'on utilise encore. Philippe Lebru a travaillé sur ces deux horloges et en a fait une gamme. Mon

frère et moi étions extrêmement exigeants sur le cahier des charges. On voulait une montre qui reprenne notre ADN : simple, sans fioriture, de qualité. »

### Est-ce un nouveau marché pour le groupe ?

En fonction des retours qu'on va avoir, il est fort probable qu'il y aura une suite. Mais on ne peut pas dire que ce sera une 5<sup>e</sup> activité de Bodet. Il n'est pas question qu'on aille se frotter aux mastodontes de l'horlogerie. Ça restera un projet annexe, comme la Time box que l'on vend à côté de nos logiciels. On peut imaginer qu'on ait chaque année un nouveau modèle qui sorte, en s'appuyant sur nos produits phares et qu'un renouvellement se fasse. On verra en fonction des retours. Mais on est prudent. Aujourd'hui, nous sommes une entreprise industrielle, on travaille en business to business, pas dans un mode où l'on adresse à un consommateur final. On n'a absolument pas cet environnement. C'est une des raisons pour lesquelles on a choisi une distribution entièrement via notre site internet. C'est quelque chose qu'on maîtrise. Mais c'est clair qu'aujourd'hui on veut donner une suite. On a déployé pas mal de choses dans ce but.

Entretien : C.G.

## À SAVOIR

### Quatre activités

Le groupe Bodet emploie 760 salariés en France et à l'étranger (il compte cinq filiales européennes). En 2018, il a réalisé un chiffre d'affaires de 92 millions d'euros, dont 23 % à l'export. Il comprend quatre activités. **Campanaire** : son activité historique, comprenant l'horlogerie d'édifices et la restauration des équipements du clocher. **Sport** : les tableaux d'affichage sportif et l'affichage vidéo pour les collectivités et les clubs sportifs. **Time** : l'horlogerie industrielle et la distribution horaire dans de grandes entreprises, aéroports ou établissements scolaires. **Software** : les logiciels de gestion du temps et des ressources humaines, qui constituent aujourd'hui l'essentiel de son chiffre d'affaires.

### L'évolution de Bodet

- 1868. Installation de la première horloge d'édifice, à Trémontaines
- 1968. Conception des premiers tableaux de score
- 1975. Lancement de l'horlogerie industrielle
- 1987. Lancement de l'activité gestion du temps (Bodet Software)
- 2018. Le groupe fête ses 150 ans

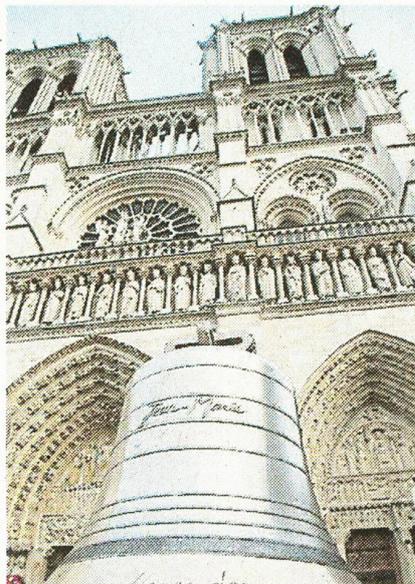
# Bodet faisait sonner Notre-Dame

Depuis hier soir, elles sont muettes. Mais les dix cloches de Notre-Dame de Paris, perchées au sommet des tours nord et sud du monument, sont a priori saines et sauvées. Au grand soulagement de Jacques Burel, aujourd'hui retraité, ancien directeur commercial de la société choletaise Bodet campanaire. « *Je suis resté jusqu'à 3 heures du matin devant ma télé...* »

En 2013, ses équipes ont travaillé plusieurs mois, de 23 à 6 h du matin, à l'intérieur des deux tours pour remonter, dans la tour nord (sauvée des flammes in extremis) huit nouvelles cloches, œuvres de la fonderie Cornille Havard, dans la Manche ; et dans la tour sud, un bourdon tout neuf, Marie, fabriqué aux Pays-Bas, et Emmanuel, bourdon bien connu des lecteurs de Victor Hugo. Soit 23 tonnes de cloches. « *Je me suis battu pour avoir ces travaux. C'est un des chantiers les plus compliqués de ma vie, et aussi le plus beau. Pourtant je suis resté 37 ans chez Bodet.* »

### « Ça nous a pris des mois »

L'entreprise choletaise a également installé le système qui commande les cloches. « *Une horloge de programmation très sophistiquée, fabriquée à Trémontaines, précise l'ancien professionnel. Les cloches sonnaient toutes les 15 minutes. C'est une des cathédrales qui a les sonneries les plus compliquées. Ça nous a pris des mois pour mettre au point la programmation.* » Fort d'un riche savoir-faire, l'entreprise a aussi fabriqué chaque mouton, la pièce de bois qui tient la cloche.



L'une des cloches, face aux tours.

Archives CO

« *Je ne sais pas l'ampleur de l'incendie dans la tour nord. Il y a une masse de bois très importante. Mais si le beffroi avait pris feu, la tour se serait embrasée complètement.* »

En revanche, les cloches ne sont près de sonner de sitôt. « *Dans l'état actuel, on ne peut pas remettre en route l'installation.* » En effet, les canalisations électriques du système passaient dans la pierre de la nef, « *là où ça a brûlé* ». Pour qu'elles sonnent à nouveau, « *il va falloir une visite entre le fondeur, Bodet, les charpentiers de Paris, et l'architecte des monuments historiques.* » Aujourd'hui délégué départemental de la Fondation du patrimoine, le retraité constate avec bonheur l'élan de solidarité des Français. « *Nous sommes un peu débordés par les appels.* »

Carl GUILLET